

Tsanson dâo Ceintenèro

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 16

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

proféré ces mots qu'elle s'évanouit. Celui avec qui elle s'était entretenue disparut à son tour, descendant l'étroit escalier avec une telle vélocité que je ne pus le rejoindre. Mais je le retrouverai bien, et comme je ne voudrais pour rien au monde passer pour un faiseur de contes bleus, je le prierai d'attester la véricité de ce récit.

V. F.

La beauté des Vaudoises.

Nous avons donné, dans notre numéro de samedi, quelques extraits du « Canton de Vaud », de Juste Olivier. Voici encore, du même auteur un portrait de la Vaudoise, où se reconnaîtront, sans doute, nombre de nos lectrices.

Il y a un type de beauté suisse vulgairement célèbre, mais qui eût mérité de le devenir autrement. Peut-être plus rare dans l'Helvétie romane que dans certaines vallées des cantons allemands, il s'y montre en revanche plus fin et plus distingué. A Clarens, par exemple, dans cette patrie idéale de la Nouvelle Héloïse, il est en réalité telle figure de femme qui serait digne du pinceau d'un grand peintre. David, poussé un instant sur ces bords par l'exil, fut extrêmement frappé de ce type, il exprima même le regret de ne l'avoir pas connu plus tôt : nous tenons le fait d'un de ses anciens élèves qui, l'ayant accueilli à son passage, se trouvait là avec lui. Le front, l'arcade sourcilière et le nez sont d'un dessin remarquablement noble et pur : le caractère général, surtout chez les femmes, est celui d'un trait ferme et fin tout ensemble, sans rien de petit ni de chiffonné, ni de trop large et de trop rustiquement épanoui. Plus loin, sur les premiers versants de la vallée du Rhône, les figures sont déjà à moitié italiennes ; et sur le plateau intérieur, entre Vevey et Fribourg, on rencontre parfois de jeunes paysannes, dont le visage, outre une singulière finesse de teint, due à un air us frais, a l'ovale de celui d'une madone.

JUSTE OLIVIER.
(Luze Léonard).

Gare l'omelette !

« La Société de tir de Villars-sous-Yens, li-
» sait-on dans le *Courrier de la Côte*, vient de
» prendre une décision qui fera sensation dans
» le monde des tireurs.

» On avait déjà le tir au sanglier, le tir au
» canard, le tir au pigeon, le tir à l'oiseau ; on
» aura désormais le tir à l'œuf.

» Une cible à répartition avec au centre une
» mouche ovoidale de la grandeur d'un œuf
» ordinaire, puis un petit rond pour représen-
» ter le jaune, et c'est tout.

» Toutes les balles dans la mouche rece-
» vront une prime de 12 œufs ; celles dans le
» jaune une prime double. Les primes seront
» délivrées séance tenante, et mangées toutes
» chaudes... si le mangeur est en appétit.

» Cette innovation a conquis la faveur des
» tireurs. Le comité a reçu tant d'adhésions
» qu'il se voit forcé de doubler le nombre des
» cibles.

» M. Guibert, négociant, chargé de la four-
» niture des primes, a mis à contribution toutes
» les pondeuses des bords de la Promen-
» thouse aux rives de la Venoge.

» Le tir à l'œuf du lundi de Pâques, à Vil-
» lars-sous Yens, sera une attraction pour les
» amateurs de tir et... d'omelettes ! Il y aura
» en outre des cibles à prix et à répartitions. »

L'idée était originale. Après tout, pourquoi
ne tirerait-on pas aussi bien sur des œufs que
sur autre chose.

Il paraît que les dames surtout ont beau-
coup applaudi à cette innovation.

Savez-vous pourquoi ?

Elles y ont immédiatement vu un moyen
d'assurer la sobriété de leurs époux.

N'est-ce pas, « qui dit tir, dit chique », liba-
tions, si vous aimez mieux. Dans un tir, on
boit à tout propos : on boit pour célébrer ses
succès ; on boit pour oublier sa déveine. Au
retour, il est bien peu de tireurs, même d'en-
tre les meilleurs, qui aillent droit au but et, le
plus souvent, la fête se termine par un petit
orage conjugal.

Avec le tir à l'œuf, rien de tout cela.

— Tu sais, au moins, Frédéri, recommande
l'épouse à son mari, j'espère que tu vas te dis-
tinguer et que tu vas revenir avec des œufs
plein tes poches, et pi des frais. Y ne s'agit pas
d'aller t'émêcher, pou faire une omelette dans
tes habits du dimanche. Oh ! tu sais, je ça ver-
rai tout de suite, et gâ...

C'est qu'il n'est pas question d'appeler à
soi les murs, quand on a les poches bourrées
d'œufs frais. Il s'agit de marcher droit, au beau
milieu de la route, de ne point trébucher ;
sans ça, gare l'omelette !

Aussi, le tir de Villars-sous-Yens fut-il un
tir modèle, comme on en vit bien peu dans
notre pays. Et gai, tout de même. Ah ! pour-
tant, il y avait le cantinier, qui n'était pas con-
tent : « Je n'aime rien ces tirs à l'œuf, marmo-
tait-il ; c'est bon pour Guibert, mais, pour nous
autres, ça ne vaut pas le diable. »

On entendait de curieux propos :

— Bravo ! Sami, tu as mis dans le jaune ; tu
as les deux douzaines. On va ça arroser, hein !

— Y a rien de fait. J'ai promis à la bour-
geoise de rentrer franc. Y n'est pas question
d'épêcler ces œufs dans mes poches. Non,...
non,... c'est bon, on outro iadzo !

— Allein, fais pas le gniagniou, sais-tu pas
laisser tes œufs ici ; la Fanchette viendra les
prendre demain avec un panier.

— C'est inutile, que je te dis ; je bois pas.

L'introduction du tir à l'œuf va changer la
face du canton de Vaud.

La Dime.

La Dime, de M. René Morax, vient d'être
jouée trois fois à Mézières avec un succès
grandissant. Demain dimanche, à 2 heures, a
lieu une nouvelle représentation. En attendant
de revenir sur cette œuvre, qui est un joyau
d'art dramatique populaire, nous ne pouvons
qu'engager chaudement les lecteurs du *Con-
teur vaudois*, pour qui elle semble avoir été
écrite tout spécialement, à se rendre à Méziè-
res et à voir avec quel soin la pièce a été mon-
tée et avec quelle maîtrise elle est donnée.

Le saint de Moudon.

Gaudard de Chavannes met sur le compte
de la ville de Moudon l'historiette suivante,
dont nous ne garantissons pas l'authenticité :

« Les gens de Moudon furent les derniers
qui se décidèrent à embrasser la réformation,
en rechignant, regrettant fort leur saint de bois
doré, tout neuf, qui leur avait beaucoup coûté
et qui devenait inutile par leur changement ;
ils le revendirent, à quelques écus de perte, à
une paroisse du canton de Fribourg, sous la
réserve expresse qu'ils pourraient le racheter
au cas qu'ils vinssent à reprendre leur ancienne
religion. »

Tsanson dâo Ceinténêro.

(Su l'air dè : *Roulez tambour's.*)

Allein, Vaudois, laissi voutrè z'ovradzo,
Tsampâ la bessa, la lotta, lo fochâo !
No faut tsantâ dè tieu et dè corâdzo,
Et que pertot tsacon sai bin dzoïâo !

Kâ hoai, lè grand anniverséro,
Po lè Vaudois, po lo canton,
Fêtiènt pertot cé ceinténêro
Du Lavey tantqu'à Romairon ! } bis.

Kâ, y'a ceint ans que dein la pourra Suisse,
Tot allavè dè travai, dè guingoué,
On ne vèyai pertot què la melice,
Dâi contingents traci decé delé.
Dein cauquîs cantons sè tsapliâvant
Po dè nièzes dè rein dâo tot,
Cllîâo dè la Dièta ma fai ne poivant } bis.
Cein fèrè botsi d'on coup pertot !

Que fasions-no avoué noutra barquetta !
Hola ! n'arions petètrè tsaveri !
Se s'étâi pas trovâ su la liquietta
Dâi citoyens qu'ont gravâ lo dandzi !
Honneu à vo, Pidou, La Harpe,
Respet por vo, Monod, Muret,
Vo z'âi bin su menâ la barque,
Po cllîa grant'oura, cé mourdzet ! } bis.

Dâo Grand Conset, la premir'assembliâie
Fe convoquâie lo quatorze, âo tsaté ;
L'ont déerétâ dein cllîa granta tenâbllia
Noutra dévise : Patrie et libèrté.
Lè ballè couleu verd'et blîiantse
Brelîèront su noutr'ètiussion,
Po marqua dè l'indèpendance } bis.
D'on bio payî, noutron canton !

Alliètteint hoai ti cllîa balla cocarda,
Que tsacon l'aussè âo collet dè l'habit !
Pu no faut pas manqué à la pararda,
Dein cé bio dzo faut sè bin divertî !
Quand n'oureint lè débordenaïes
Dâi canons et dâi gros mortai,
No faut tsantâ : Vivent lès z'annaïes } bis.
Mille houit ceint et dize no ceintrai !

Faut qu'à l'hotô, la fenna mettè couaire
On bon fricot, on jambon dè dèrrai,
Kâ, dein cé dzo, faut pas que l'aussè poaire
Dè mettr'avau on pou son ratalai !
Et dè creinte de n'estrivière,
La né, s'on reintrè on petit coup,
On lâi dit : « L'est lo Ceinténêre, } bis.
Ma pourra fenna, que vâo-tou ! »

Gens de la dernière heure.

Eh bien, la voici passée, cette fête du 14. La
voici passée, et de partout nous en arrivent
de joyeux échos. On s'est réjoui sur toute la
ligne : de la montagne à la plaine, de la cam-
pagne à la ville, de la chaumière au château.
Le 14 avril 1903, anniversaire séculaire de
notre indépendance, laisse d'inoubliables sou-
venirs. A la capitale, toutes les maisons étaient
pavoisées.

Et l'on ne s'attendait guère à cet enthou-
siasme. Les pronostics étaient plutôt déce-
vants. A les entendre, les Lausannois ne vou-
laient rien faire. « Aussi, disaient-ils, on ne
sait pas à quoi s'en tenir. La vraie fête, est-ce
le 14 avril ou au mois de juillet ? Tê bourlé ! si
on en sait quelque chose : les uns disent ceci,
les autres cela. Puisque c'est ainsi, nous ne
bougeons pas. »

Lorsqu'on leur disait : La fête est au 14 avril
et au mois de juillet ; il y en a deux :

— Deux ?... Alors... Et pourquoi ?

— Parce qu'il y en a deux.

— Tout de même également, quelle drôle
d'idée. Oh bien, puisque c'est comme ça, on
verra ce qu'on fera.

Bref, tout a bien marché le 14 avril. Il en
sera de même au mois de juillet, on peut le
prévoir.

Il ne faut donc jamais désespérer de nous.
La dernière heure est l'heure des Vaudois.

Il n'empêche que pour les personnes qui
chez nous assument la tâche d'organiser quel-
que chose, cette fâcheuse disposition de notre